SÉRIE ADDICTED

LONG WAY DOWN

PASSION ÉTERNELLE

KRISTA & BECCA RITCHIE

VERSO

VERSO

un label dirigé par Glenn Tavennec

LONG WAY DOWN

LES AUTRICES

Autrices best-seller du *New York Times*, Krista et Becca Ritchie sont jumelles – l'une nerd et l'autre geek – et partagent une passion commune pour l'écriture. Elles combinent leurs pouvoirs mentaux depuis l'enfance et n'ont jamais arrêté de raconter des histoires depuis. Elles adorent les superhéros, les personnages avec des failles et l'amour entre deux âmes sœurs. *Addicted*, leur série de romance New Adult, est devenue culte pour des millions de lectrices à travers le monde.

LA SÉRIE ADDICTED

Ordre de lecture recommandé :

ADDICTED TO YOU
Addicted, tome 1

RICOCHET
Addicted, tome 2

ADDICTED FOR NOW
Addicted, tome 3

KISS THE SKY
Spin-off : Calloway Sisters, tome 1

HOTHOUSE FLOWER
Calloway Sisters, tome 2

THRIVE
Addicted, tome 4

ADDICTED AFTER ALL
Addicted, tome 5

FUEL THE FIRE
Calloway Sisters, tome 3

LONG WAY DOWN
Calloway Sisters, tome 4

SOME KIND OF PERFECT
Calloway Sisters, tome 5
Août 2026

Retrouvez le label VERSO
sur les réseaux sociaux :
@verso_romans

KRISTA & BECCA RITCHIE

LONG WAY DOWN

TOME 4

CALLOWAY SISTERS

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lauriane Crettenand

VERSO

Un label des
ÉDITIONS DU SEUIL
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e^*

Titre original : *Long Way Down*
Initialement paru en autopublication en 2015, sous une forme différente,
Long Way Down a été publié pour la première fois en 2024 par Berkley,
un département de Penguin Random House LLC, États-Unis
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Lauriane Crettenand
Design de couverture : Krista & Becca Ritchie
© K. B. Ritchie, 2015
Chapitre bonus et fils de textos bonus :
© Krista & Becca Ritchie, 2024

© Éditions du Seuil, sous la marque Verso, 2026,
pour la présente édition

ISBN 978-2-38643-386-3

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la directive (UE) 2019/790.

À toi, lecteur ou lectrice :

Lorsque nous avons commencé à écrire la série Addicted, *nous étions à l'université, portées par de grands rêves et par l'espoir que l'histoire de Lily et Lo trouve son public. Grâce à nos lecteurs qui en souhaitaient davantage, cette aventure est devenue bien plus qu'une simple romance entre deux amis d'enfance.*

Elle est devenue une histoire de sœurs, écrite par deux sœurs. Une histoire d'amitié et de famille. Celle que l'on a, et celle qu'on se crée en chemin. Les histoires de Rose et Daisy – la série dérivée Calloway Sisters *– sont intrinsèquement liées aux romans de Lily, car nous croyons qu'une vie ne s'arrête pas lorsqu'une autre entame son voyage. Chaque roman impacte chaque personnage. Ainsi, la meilleure manière de découvrir l'histoire de Lily sans rien en manquer consiste à combiner sa série avec la série* Calloway Sisters, *en suivant un ordre de lecture en dix livres. Nous avons ainsi écrit ces romans en entrelaçant les récits de trois sœurs.*

Voici donc la série Addicted. *Dix romans. Six amis. Trois couples. Une saga épique.*

Nous espérons que ces personnages vous apporteront autant de bonheur qu'ils nous en ont offert au fil des ans.

Comme dirait Lily, merci.merci.merci d'avoir choisi cette histoire et de nous avoir choisies. Bonne lecture !

Avec tout notre amour dans tous les univers,
Krista et Becca

Avertissements

Ce livre aborde des thématiques sensibles telles que les problèmes de fertilité, l'alcoolisme, l'addiction sexuelle, les troubles du comportement alimentaire, le trouble obsessionnel compulsif (TOC), l'anxiété sociale, la dépression et les cauchemars.

Ces sujets pouvant heurter certaines sensibilités, nous recommandons aux lecteurs de faire preuve de discernement avant de poursuivre leur lecture.

Un petit mot de Ryke

Allez vous faire foutre.

Prologue

Ryke Meadows

Le vent faisait voler ses longs cheveux blonds. Je la regardais s'agripper à la rambarde de la rampe en bois, suspendue dans les airs avant de sauter à l'élastique. Elle se balançait d'avant en arrière, comme si elle en profitait pour engranger quelques pompes matinales pour la journée.

Mais c'était juste qu'elle ne tenait pas en place.

Et je n'arrêtais pas de me dire : *Cette meuf est complètement tarée, putain.*

On était à l'arrière de la queue pour sauter, et quand elle a regardé par-dessus la rambarde, elle s'est hissée dessus, penchée au niveau des hanches, tête baissée vers le bas.

Génial, putain.

Quand tout le monde s'était débiné pour le saut à l'élastique à part Daisy, je ne pensais pas qu'elle se prendrait pour un oiseau et grimperait sur le garde-corps. Je ne savais pas comment se comportaient les jeunes de seize ans en temps normal, mais, bizarrement, j'avais cru qu'elle se plaindrait du monde ou du manque de réseau.

Je ne l'avais vue que quelques fois seulement et j'essayais encore de comprendre qui elle était vraiment.

6 heures du matin, sous le climat tropical d'un pays étranger.

Ma première fois seul avec Daisy Calloway. Sans ses sœurs, ou mon frère.

Et mon foutu problème : quand je la regardais pendre comme ça, tête en bas, je me disais : *Ça a l'air trop marrant.*

Et puis : *Si elle se penche encore, je la rattrape.*

J'oscillais entre mon envie de la protéger et celle de faire des folies avec elle. J'ai tout fait pour repousser les pensées qui tourbillonnaient dans ma tête et suivi mon instinct.

– Putain, qu'est-ce que tu fous, Calloway ?

Je me suis planté à côté d'elle et j'ai posé ma main sur son épaule, sans la forcer à descendre pour autant. Je me suis appuyé contre la rambarde en bois et j'ai vu la réponse dans ses yeux verts.

Elle a contemplé le paysage, admirant Cancún, lieu de notre spring-break, qui s'étirait devant nous. Daisy n'était pas à la fac mais elle s'était rattachée au voyage pour passer du temps avec ses sœurs, lesquelles étaient ravies de l'avoir parmi nous.

Daisy a calé une mèche de cheveux derrière son oreille.

– Les autres savent pas ce qu'ils manquent.

– Ils en auront rien à foutre.

Ils n'avaient pas envie de se lever aussi tôt, et Lily avait trop le vertige pour ne serait-ce qu'envisager de venir.

La queue a avancé.

– Tu viens ? j'ai demandé, passant une main dans mes cheveux bruns décoiffés.

Elle a fini par me regarder dans les yeux. Une lueur perfide dansait dans son regard.

– Il y a beaucoup de filles qui viennent, avec toi ? a-t-elle demandé.

Mon expression est restée la même – noire et renfrognée.

– Quand je suis avec elles, oui, j'ai dit, évasif, sur le fil entre le sous-entendu sexuel et une zone plus sûre.

Daisy a posé ses pieds sur la rampe et, malgré sa question

tendancieuse, il y avait une vraie curiosité dans son regard, une confusion que je n'arrivais pas à déchiffrer.

– Alors jamais une fille n'est *pas* venue avec toi ?

Mon cœur s'est emballé et je me suis frotté les lèvres.

– Bouge, Daisy.

J'avais vingt-deux ans.

Elle en avait seize.

Jamais de la vie je ne profiterais d'elle, mais j'avais toujours eu du mal à la fermer quand on me demandait mon avis. Ce n'aurait pas été la première fois que je parlais de cul avec elle, mais je craignais qu'elle ne rattache ces conversations à moi et ne conclue que je pensais à elle de cette façon.

Daisy a avancé en faisant courir deux de ses doigts sur la rambarde.

– Simple curiosité, a-t-elle dit en me lançant un regard navré. Désolée.

– Tu n'as pas à t'excuser de me poser des questions.

On s'est encore immobilisés, la file d'attente à l'arrêt. Ses cheveux volant dans tous les sens, elle a penché la tête, comme si elle peinait à reformuler sa question. Son expression était une sorte de confusion douloureuse et, au fond, je voulais l'aider. J'espérais juste en être capable, putain.

– Qu'est-ce qui te ronge ? j'ai demandé.

– Les moustiques.

Elle a chassé des insectes invisibles. Elle essayait toujours de détendre l'atmosphère quand elle la sentait changer par sa faute.

J'ai serré les dents.

– Putain, Daisy, qu'est-ce qui te dérange ?

Je m'en foutais que l'atmosphère soit tendue ou qu'il y ait un malaise entre nous. Tout ce qui comptait, c'était elle.

– Rien.

Ce n'est pas rien.

Je me suis frotté les yeux, agacé.

– Daisy…

– Ce n'est rien.

Elle affichait encore cette incertitude.

– Ah bon ? Alors pourquoi t'as l'air de vouloir dégueuler ?

Elle a croisé les bras, façon Rose Calloway.

– T'es tellement insistant. Tu le sais ?

Oui. Elle me l'avait déjà fait remarquer.

– T'es comme ça avec tout le monde ?

Seulement avec les gens à qui je tiens.

– Écoute, je vais te faire chier comme tu me fais chier, là, alors autant nous rendre service à tous les deux et y aller franchement, Calloway.

J'ai fait un geste de la main pour l'encourager. Elle a eu un petit sourire en coin.

– Tu veux que j'y aille mollo ou franchement ?

– Aussi franchement que tu veux.

Un coup de vent a balayé des mèches blondes sur son visage, se collant à sa bouche. Elle a semblé agacée par ses cheveux qui lui arrivaient à la taille ; je l'ai aidée à les repousser en arrière pour qu'elle y voie quelque chose. Elle a grogné, excédée par cette pagaille capillaire.

– Donne, j'ai fait en montrant son élastique.

Elle l'a retiré de son poignet et j'ai ramassé ses cheveux pour en faire un chignon à l'arrache. Elle m'a remercié et a poussé un soupir de soulagement avant même que j'aie fini.

J'ai fait un pas en arrière.

– Tu m'as demandé si c'était déjà arrivé qu'une fille ne vienne *pas* avec moi. Qu'est-ce que ça peut te faire ?

– Il n'est pas question de toi personnellement, s'est-elle empressée d'expliquer.

– Je n'ai jamais dit ça.

Elle a froncé les sourcils. Son expression me tuait, putain.

– C'est juste que je me demandais… s'il y avait quelque chose qui clochait chez moi.

Elle a marqué une longue pause.

J'ai serré les dents. *Non, y a rien qui cloche chez toi, putain.* Ces mots me nouaient la gorge.

– Ou peut-être… peut-être qu'il y a quelque chose qui cloche avec les mecs avec qui j'ai été, a-t-elle repris.

Puis elle s'est hissée et assise sur la rambarde, balançant ses jambes.

Avec mon mètre quatre-vingt-dix, ma tête restait plus haute que la sienne ; j'ai baissé les yeux vers elle et elle a levé les yeux vers moi. Je me serais bien assis à côté d'elle, mais je voulais la regarder en face.

– C'est plus difficile de jouir pour certaines filles, j'ai expliqué. Certains mecs ne savent pas donner du plaisir aux femmes. Tu ne sauras pas dans quelle catégorie tu es, mon ange. Pas avant de trouver quelqu'un qui t'attire vraiment.

Elle a hoché la tête, l'air découragé et affreusement triste. Quand elle a senti que je la regardais encore, elle m'a adressé un sourire disant *ça va* auquel je n'ai pas cru.

Je ne pouvais rien faire pour changer ce qu'elle ressentait, et c'était ça, le plus dur.

– Tu as déjà sauté à l'élastique ? a-t-elle demandé pour changer de sujet et que j'arrête de me faire du mouron.

– Quelques fois. Toi ?

– Dans des parcs d'attractions, principalement.

Daisy m'a observé, détaillant les mousquetons dans les boucles de ceinture de mon jean, mon haut ras-de-cou vert, ma barbe de trois jours, mon regard dur et mes épais cheveux bruns.

Elle n'a pas essayé de cacher qu'elle me matait, mais cela n'avait rien de tendancieux non plus. Elle était juste curieuse.

Elle est redescendue de la rambarde et on a avancé dans la queue qui s'amenuisait, la tension s'accroissant entre nous.

– Tu sais dire non ? je lui ai demandé sans prévenir.

Elle a hoché la tête et noué le bas du tee-shirt blanc lâche qu'elle portait par-dessus son bikini vert fluo. Sans short.

– Si j'étais un mec lambda et que j'essayais de te baisser ton maillot, qu'est-ce que tu ferais ?

Elle a haussé les épaules.

– Je sais pas. Il y a plein de facteurs qui rentreraient en compte, j'imagine.

– C'est pas une question piège, putain, j'ai rétorqué, énervé.

Pas contre elle. J'étais énervé parce que je savais pourquoi elle raisonnait comme ça. Elle avait commencé le mannequinat à quatorze ans. On l'avait touchée, manipulée, on lui avait ordonné de s'habiller devant des gens, on l'avait traitée comme de la merde. J'avais entendu des anecdotes de la bouche de ses sœurs, et leur mère la forçait à se tenir tranquille alors que Daisy n'avait qu'une envie : fuir.

Même ici, elle avait du mal à tenir en place.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? m'a-t-elle renvoyé.

J'ai secoué la tête, pensant à ma mère qui m'avait réduit au silence, et au temps qu'il m'avait fallu pour trouver ma voie. Je ne souhaitais ce chemin pénible à personne, mais je commençais à voir des reflets de ma vie dans la sienne. Et putain, pourquoi on n'était que tous les deux, là ?

Pourquoi étais-je seul les trois autres fois où j'avais sauté à l'élastique ?

Ma tête s'est mise à palpiter. *Je tiens à toi. Je veux te savoir en sécurité. Ne baise avec personne qui te met mal à l'aise. Ça me tuera si ça te tue.*

Ces mots ont embrasé mon cerveau mais je me suis bien gardé de les dire à voix haute. Je me suis contenté de secouer la tête.

Me frottant la mâchoire, j'ai remarqué deux mecs devant nous, d'une vingtaine d'années. En train de lui mater le cul. J'ai fini par avancer. Devant elle. Bloquant leur champ de vision. Elle s'est retournée vers moi.

Elle a souri, elle avait compris ce que je venais de faire.

C'était un putain de vrai sourire. Je les aimais tellement, ceux-là.

Puis, tout à coup, j'ai lâché :

– Tu peux me demander tout ce que tu veux.

La phrase était lourde de sens. *Demande-moi ce que tu veux*. Je partageais rarement des infos personnelles avec les autres. Je m'ouvrais à peine à mon propre frère, au-delà de l'addiction. Et voilà que je l'autorisais à me demander tout ce qu'elle voulait.

Si j'avais creusé un peu plus, je me serais rendu compte que je voulais qu'elle me connaisse.

Je me sentais tellement poussé à me dévoiler un peu alors que ça ne m'avait jamais titillé. J'ignorais pourquoi. Je ne suis pas resté planté là à lister des putains de raisons sur un diagramme comme Connor Cobalt l'aurait fait. J'ai suivi mon instinct.

Mon ventre s'est serré pendant que j'attendais qu'elle parle.

Elle semblait un peu perplexe.

– Je ne sais pas quoi te demander.

J'ai compris tout de suite : elle craignait de m'offenser ou de me blesser en posant la mauvaise question.

On a encore avancé, et j'ai dit :

– La prochaine fois, peut-être, Calloway.

– Tu n'es pas au courant ? a-t-elle fait en agitant ses sourcils. Je ne serais peut-être plus là demain. La vie pourrait m'emporter à tout moment, et pouf ! Tu te retrouverais là avec une autre fille, dans une autre dimension, à lui dire qu'elle peut te demander tout ce qu'elle veut. L'inattendu de la vie ! a-t-elle conclu avec emphase.

Mon regard s'est assombri et mes muscles se sont tendus.

– Putain, c'est pas drôle, mon ange.

– Tu l'appellerais « mon ange », elle aussi.

Une tristesse s'est attardée derrière son sourire fugace. Je l'avais déjà vue. Vaciller en elle. Comme si la mort ne la dérangeait pas. Comme si elle cherchait une chose qui lui échappait sans cesse.

Je mourais d'envie de lui dire la première chose qui me passait par la tête. Pour la réconforter. Pour remédier à *ça*. Une chose

que je doutais pouvoir changer. *La lumière s'éteint derrière tes yeux ; putain, t'en es consciente, Daisy ?*

Alors j'ai dit la vérité :

– Tu sais, tu es la seule fille que j'ai jamais appelée comme ça.

Je ne lui ai pas dit que c'était même le premier surnom affectif que je donnais à qui que ce soit. Je trouvais « bébé » et les autres surnoms de ce genre trop condescendants, mais le terme « ange » allait parfaitement à Daisy et n'impliquait rien de romantique. Jamais je ne l'aurais utilisé avec condescendance ou ambiguïté. Seulement avec tendresse.

Les coins de ses lèvres se sont aussitôt soulevés.

– Parce que tu trouves que je suis un ange ?

– Je te trouve surtout complètement frappée. Et tu me rends cinglé.

Sur ce, je me suis reconcentré sur la file d'attente, mais je sentais qu'elle était tout sourire derrière moi.

Bien.

Il ne restait que deux mecs devant nous, déjà harnachés et installés sur la plateforme, prêts à sauter. Un employé est venu vers nous pour demander :

– Vous sautez ensemble ou séparément ?

Daisy m'a donné un coup de coude et a plaisanté :

– Si tu as peur, je peux sauter avec toi. Lily dit que je suis douée pour tenir la main.

J'ai pensé à tout ce qu'elle m'avait dit sur la passerelle et cette fonction primaire en moi m'a ordonné : *Ne la laisse pas seule.*

– On saute ensemble, j'ai lancé à l'employé.

Daisy était bouche bée. Impossible qu'elle croie que j'avais peur – et si c'était le cas, je m'en tapais. Une fois le choc passé, elle s'est pliée au nouveau plan.

L'employé nous a donné des instructions et a aidé Daisy à enfiler son harnais. Moi, il m'a laissé faire – peut-être parce que j'avais des mousquetons à la ceinture ou parce que j'avais l'air de savoir ce que je faisais.

Pendant ce temps, Daisy et moi échangions des regards. Son sourire a pris de plus en plus vie, et ça m'a fait sourire aussi.

Sous les cris des mecs qui venaient de sauter, Daisy s'est fait une queue-de-cheval et je me suis demandé à quoi elle pensait. Si elle analysait ce que je venais de faire.

J'ai décidé d'être franc, puisque j'avais demandé à sauter en tandem avec elle.

– Tu sais que je ne t'aime pas comme ça, Dais'.

Ces mots étaient fermes et durs à dire, putain.

Je craignais qu'ils ne la blessent, mais elle m'a lancé un regard entendu – comme si elle en comprenait plus que je ne le pensais. Pour détendre l'atmosphère, elle a lâché :

– T'inquiète, tu peux l'admettre.

– Admettre quoi ?

J'ai dû hausser la voix pour me faire entendre par-dessus les cris du mec qui sautait.

On nous a fait monter sur la plateforme, et deux employés ont vérifié nos harnais, passé d'autres sangles autour de nos jambes et m'ont attaché à elle. Face à face. Ils nous ont sécurisés dans cette position avec un autre mousqueton à la taille.

Elle a montré le vide, une lueur amusée dans les yeux, et dit :

– Que tu as peur.

– C'est mignon.

– C'est mignon parce que c'est vrai, a-t-elle avancé en remuant encore les sourcils.

– C'est mignon parce que c'est putain de faux.

J'ai glissé ma main à l'arrière de sa tête et j'ai senti son corps réagir comme si elle était surprise. J'ai reculé un peu, mes lèvres près de son oreille, et murmuré :

– Je n'ai pas peur de toi.

Si elle voulait sauter la tête la première, je plongerais direct après elle.

Elle le savait.

Elle a pris une profonde inspiration, sa poitrine se soulevant contre la mienne.

Une fois que les employés ont eu fini de nous attacher, ils ont ordonné :

– Tenez-vous l'un à l'autre. Le plus fort possible, c'est mieux, pour que vos bras et vos jambes ne s'entrechoquent pas.

J'ai passé mes bras autour de ses épaules, sans hésiter. Elle a passé les siens autour de ma taille, sans réserve non plus. Son cœur tambourinait contre ma poitrine. De plus en plus fort à chaque seconde.

Avec Cancún pour décor, on s'est serrés dans les bras l'un de l'autre. Elle s'est dressée sur la pointe des pieds, excitée, impatiente. Elle a baissé les yeux vers le vide, jaugeant la distance entre ses pieds et le sol.

J'ai montré le soleil qui s'élevait à l'horizon. Le ciel sombre commençait à s'éclairer.

– Garde les yeux rivés là-bas.

Ses yeux verts se sont plantés dans les miens avant de suivre mon doigt. Son pouls s'est accéléré.

– Et quand il disparaîtra ?

J'aurais aimé lui dire que ça n'arriverait jamais. Que, où qu'on soit, le soleil serait toujours là. Mais ça n'aurait pas été vrai.

La seule chose sur laquelle on pouvait compter, c'est que le soleil se lèverait encore.

– On attendra qu'il revienne, j'ai affirmé.

Elle m'a adressé le sourire le plus triste que j'aie jamais vu.

– C'est affreusement long.

Pour certains, une minute pouvait paraître infinie. Peut-être que, pour Daisy, une nuit était l'éternité.

– Dis, Calloway, j'ai soufflé, remettant une mèche qui s'était échappée de sa queue-de-cheval derrière son oreille.

– Oui ? a-t-elle murmuré.

– Tu es prête à sentir ton cœur s'échapper de ta poitrine ?

Ses traits se sont illuminés. Et elle a dit tout bas :

– Oui.

J'ai à peine entendu le moniteur nous dire de sauter avant qu'on se jette tous les deux de la plateforme, nos corps pressés l'un contre l'autre, ma poitrine contre la sienne et réciproquement. On a fendu l'air. Daisy hurlait de joie. Comme si elle était au premier rang d'un grand huit.

Elle riait.

J'ai souri. *Putain* – je souriais, pleinement.

Je n'avais jamais sauté à l'élastique en tandem, et le faire avec Daisy battait toutes les autres fois. Quand nos mouvements ont ralenti – têtes en bas, tournoyant dans les airs –, on s'est regardés dans les yeux.

Elle avait ce sourire authentique que je détestais voir disparaître.

– Merci, a-t-elle soufflé, haletante d'excitation et d'adrénaline.

– Pour quoi ?

– D'avoir sauté avec moi, pour que je n'aie pas à le faire seule.

C'est *là*. C'est là que j'ai su à quel point je la comprenais. À quel point je me reconnaissais dans la solitude que je voyais dans ses yeux. Je me sentais plus proche d'elle, sans pouvoir l'expliquer. Ce n'était pas physique. Ni mental. C'était spirituel, une sensation dont j'étais incapable de me défaire.

J'ai hoché la tête. Elle rayonnait. Comme si elle sentait l'air changer, devenir plus brillant, plus léger.

Je l'ai senti aussi.

Et j'ai pensé *Dieu merci*.

Dieu merci, le soleil se lèvera encore.

Quatre ans plus tard

1

Ryke Meadows

J'ai escaladé des montagnes à mains nues, sans baudrier ni corde. J'ai avalé des autoroutes à plus de cent soixante kilomètres heure. J'ai sauté d'une falaise de douze mètres, d'un avion, nagé avec des requins, fait du rafting dans des rapides classe cinq, couru un ultramarathon dans un désert chilien et, il y a quelques mois, j'ai subi une opération de transplantation.

Tous ces moments ne sont rien comparé à ce qui se passe en ce moment. Je me balance d'avant en arrière – putain de merde, je ne me rappelle pas la dernière fois que j'ai fait ça.

J'arrête et me passe une main dans les cheveux pour la millième fois. J'observe le jardin alors que le soleil disparaît derrière les épicéas. La piscine est vide, seuls des brassards flottent à la surface de l'eau – j'ai l'habitude d'en voir traîner partout, désormais.

Peu étonnant puisque je vis avec mon frère, son épouse et leur bébé d'un an. Même si, dernièrement, voir les chaises hautes, couches, peluches et hochets me fait complètement vriller. Je souffle et m'essuie le front avec le bas de mon tee-shirt gris, résistant à l'envie de plonger dans la piscine pour me rafraîchir dans la chaleur du mois d'août.

La porte-fenêtre s'ouvre et je regarde par-dessus mon épaule. Mon petit frère et Connor sortent, arborant ces putains de sourires de mange-merdes. Mon sang palpite plus fort dans mes veines.

– La ferme, je marmonne.

Le sourire de Connor s'élargit, tellement que je crois qu'il va fendre son visage en deux. Mais non. Il reste beau gosse, l'enfoiré. *Qu'il aille se faire foutre.*

– Pour la fermer, il faudrait déjà qu'on parle.

– Tu parles, là.

J'ai les deux mains sur la tête. Je ne suis pas loin de faire les cent pas, alors que ce n'est pas mon truc non plus. Rose fait les cent pas. Loren fait les cent pas. Lily aussi, parfois.

Pas moi… si ?

Je perds la boule complet.

Lo pose sa main sur l'épaule de Connor, l'interrompant avant même qu'il réponde.

– N'en faisons pas une leçon. Il a déjà une sale gueule.

Génial, putain.

– Tu crois que je devrais me raser ? je demande, passant une main sur ma mâchoire.

Je me taille la barbe, d'habitude, surtout l'été, mais j'ai gardé mon look négligé « homme des bois » depuis le mois de mars.

– Tu pourrais commencer par ça, oui, dit Connor.

Il m'éblouit avec son sourire de faux cul, fourrant ses mains dans les poches de son short BCBG.

– Ta coupe aussi aurait bien besoin d'un coup de ciseau, ajoute-t-il en examinant mes cheveux bruns hirsutes.

Lorsque je ne proteste pas et me contente de repasser ma main dans mes cheveux – dans une piètre tentative de les aplatir –, son attitude change.

– Tu as l'air toi-même. Laisse-les tranquilles.

– Alors tu veux dire que j'ai *toujours* une sale gueule ?

Je plaque les mèches plus longues sur mon front. Putain, je n'ai aucune idée de ce que je fabrique.

– Oui, fait-il. Et arrête d'y toucher.

Lo considère ma frange d'un air renfrogné.

– Qui êtes-vous ? Et qu'avez-vous fait de mon frère ?

Je n'ai pas de réponse.

Connor se rapproche de moi, chacun de ses pas exsudant son assurance. Lorsqu'il n'est plus qu'à quelques centimètres, face à moi, je comprends son intention.

– Ne me mords pas, dit-il sans se départir de son sourire.

– Me donne pas de raison de le faire.

Sans hésiter, il me coiffe. Je croise les bras. La dernière fois que j'ai été aussi proche de Connor Cobalt, je lui ai mis mon poing dans la gueule. Notre relation était aussi compliquée à l'époque qu'aujourd'hui. Je ne le déteste pas, mais jamais je n'aurais cru un jour le laisser jouer avec mes cheveux.

– Punaise, s'esclaffe Lo. Je t'en supplie, laisse-moi filmer cette scène.

– Si tu veux t'en prendre une, ouais, je marmonne.

Connor jubile presque. Je suis à deux doigts de le pousser, mais il ne ferait pas exprès de m'enlaidir – pas aujourd'hui. Pas pour ça. Si notre amitié ne saute pas aux yeux, elle est réelle. On est certainement bien meilleurs amis que beaucoup de gens.

Et pourquoi je me soucie autant de mes cheveux ?

Lo penche la tête, son pendentif en pointe de flèche pendant contre son tee-shirt noir à col en V.

– Je suis ton frère, dit-il sèchement. Tu ne me frapperais pas.

Il m'adresse un sourire sardonique. Sa légèreté existe, quelque part sous tout ce mordant.

Et oui, je l'ai déjà frappé. Dans la chaleur torride du désert de l'Utah. Jusqu'à ce qu'on soit tous les deux recouverts de poussière rouge, épuisés et furieux. Tout ça appartient au passé, comme toute animosité qui a pu exister entre nous.

Il dit de la merde juste pour dire de la merde.

Connor touche les mèches plus longues près de mon front, et je finis par le pousser. Il chancelle à peine. Fait un pas maîtrisé en arrière.

– Laisse, putain.

Et je passe ma main dans mes cheveux sans même m'en rendre compte. Brillante idée, putain.

Connor m'adresse un regard méprisant.

– Tu es une cause perdue. Je ne sais même pas pourquoi je me donne du mal.

Je lui fais un doigt d'honneur et fais ce que je veux avec mes cheveux. En bataille. Décoiffés. Sans ordre ni système. Je sais que je me ressemble plus, mais cette journée me déboussole, plus que toute autre.

Connor jauge mes fringues – jean, tee-shirt gris et montre waterproof – et déclare :

– Ta tenue est à revoir.

– Je ne pars pas en *date* avec toi, Cobalt.

– Bien sûr que non. J'ai un niveau d'exigence élevé. Que tu es incapable d'atteindre.

Je secoue la tête avec désapprobation, puis sautille sur place, secoue mes mains, fais craquer mes doigts. J'ai du mal à lâcher, et si je dois y arriver un jour, je voudrais que ce soit aujourd'hui.

– T'as besoin d'un verre ? demande Lo en se laissant tomber sur une chaise du patio, ses coudes appuyés sur ses genoux. Ça apaiserait ta nervosité.

Je croise son regard d'ambre et il m'adresse un autre sourire en coin pour montrer qu'il plaisante. Jamais je ne trouverais ces blagues drôles – peut-être est-ce pour ça qu'il continue à en faire. En tout cas, je me suis habitué à ce qu'il me propose de l'alcool l'air de rien, et jamais je ne l'ai vu aussi en forme que cette dernière année.

Si on retournait à Paris, dans ce bar, je crois que le Loren Hale

d'aujourd'hui secouerait celui d'hier pour avoir pris un verre et m'en avoir donné un. J'en suis même persuadé.

Si ce n'est pas de la force ça, putain, je ne sais pas ce que c'est.

– C'est un oui ? raille Lo.

– Va te faire foutre.

– Cinquante-deux jurons en vingt minutes, intervient Connor. Juste pour que tu mesures la richesse de ton vocabulaire.

Mon téléphone vibre, m'évitant de répondre à Connor. Je sors mon portable de ma poche pour lire le SMS.

Déjeuner demain ? – Papa

Mon estomac se retourne. Poussant un soupir tendu, je réponds en vitesse : non.

– C'est un signe, putain.

Je brandis le téléphone pour montrer le message à Lo et Connor.

– Il m'écrit maintenant ? C'est pas le moment…

– Depuis quand tu es superstitieux ? me demande Connor, d'un calme exaspérant.

– Ouais, on croirait entendre Rose, dit Lo sans même jeter un œil au message.

Il a les yeux rivés sur moi et je n'y vois que de la sincérité. Quelque chose qui signifie : *N'aie pas peur.*

J'ai peur de voir souffrir les gens que j'aime. J'ai peur de faire du mal aux gens que j'aime. Parfois, j'ai l'impression que quoi que je fasse, l'un des deux va forcément arriver.

Je finis par hausser les épaules et les montre tous les deux du doigt.

– Vous savez quoi ? Je rentre. Vous pouvez rester là, tous les deux.

J'enjambe la voiturette Batman en plastoc de Moffy, jouet dont Lo s'est plaint pendant une bonne semaine avant de craquer. L'amour de Lo pour Marvel a fini par céder face à l'amour de son fils pour un jouet DC.

Quand je fais coulisser la porte-fenêtre, j'entends Lo dire d'une voix forte :

– Tu crois qu'on l'a vexé ?

Enfoiré. En même temps que je le pense, je souris. J'aime mon petit frère. La vérité, c'est que je pensais qu'on finirait par s'entre-tuer si on vivait ensemble, mais, depuis un an et demi qu'on habite sous le même toit, ça nous a encore plus rapprochés. Et puis, il est vachement moins pénible au quotidien que Connor Cobalt.

Ça ne m'a pas trop contrarié que Connor déménage plus bas dans la rue. C'est juste chiant le matin, quand je suis à la salle de sport. Connor m'assurait, comme Lo ne se lève pas aussi tôt.

Est-ce que ça me manque qu'il me harcèle pour en savoir plus sur les sessions de thérapie de Daisy ? Non. Est-ce que ça me manque qu'il me cuisine sur la littérature et les langues ? Non. Est-ce que ça me manque qu'il transforme tout en concours de qui a la plus grosse ? Absolument pas.

Mais… ouais. Parfois, il me manque, cet enfoiré.

Pas aujourd'hui, cela dit.

Je ferme la porte-fenêtre. Le soleil a déjà disparu dehors.

2

Daisy Calloway

Je tasse la glace chocolat double caramel sur un cornet. Trois boules. Elle fond et me coule sur les doigts, gouttant sur le bois. Pendant que je la lèche, mon husky de Sibérie blanc, roulé en boule près des placards de la cuisine, lève la tête.

Oh oh.

Elle s'approche et essaie de lécher les flaques de chocolat.

– Non, Coconut.

Je m'accroupis et la pousse gentiment.

– Je sais que c'est horrible, effroyable même, mais le chocolat, c'est toxique pour les chiens.

Elle me regarde d'un air blasé.

– Je vois bien que tu as du mal à l'accepter.

Je lèche ma glace sans ménagement, mais elle fond vite.

– Je parie que tu pourras avoir tout le chocolat que tu voudras au paradis des chiens. Mais ne songe même pas à m'abandonner de sitôt, d'accord ?

Je la gratte derrière les oreilles.

Elle s'assoit, obéissante et ravie, et me donne un petit coup de tête pour que je continue. Je l'aime beaucoup, peut-être parce que

son tempérament est un mix entre douceur, protection et bravoure. J'aimerais être tout ça un jour, sans compromis ni hésitation.

Je m'immobilise et écoute les pas qui approchent. Ce bruit ne me fait pas sursauter, ni paniquer. En partie grâce à la présence de Coconut, mais surtout parce que je sais que personne ne peut me faire de mal, là tout de suite.

Je me relève alors que Ryke Meadows entre dans la cuisine. Je ne l'ai pas vu de la journée, ce qui n'est pas rare. Certaines semaines, on est ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et d'autres, chacun fait son truc, et on communique par SMS ou téléphone.

Aujourd'hui, je suis allée faire du shopping et dîner avec Lily, Willow et Rose – toutes chez Rose en ce moment, au bout de la rue. Dernièrement, il est difficile pour moi de passer trop de temps avec les bébés de mes sœurs, et comme Jane et Moffy sont avec elles, je suis partie.

Je crois qu'elles s'attendaient à ce que je m'éclipse, de toute façon.

Ryke dépasse le bar et s'approche de moi.

Un mètre quatre-vingt-dix et le regard noir, mal rasé et l'air ténébreux – il est de toute beauté. Le genre de beauté qui crie *danger* et, pourtant, je sais que son cœur est tendre et chaleureux, et là où je veux être en permanence.

On n'échange pas un mot.

On se regarde, et le silence fait monter une tension en moi. Je souris et lèche ma glace, le regarde me regarder, ses yeux passant sur mes longues jambes nues, mon bas de maillot à motif de bananes, mon haut bleu marine disant *Adios Pantalones* et sa casquette bleue, à l'envers sur ma tête. Mes cheveux châtains sont détachés, emmêlés, tombant en dégradé sur ma poitrine.

Quand ses yeux se plantent enfin dans les miens, je feins la confusion.

– Je ne crois pas qu'on se soit déjà rencontrés.

Il sourit presque, ce qui me fait sourire de plus belle, et je lèche ma glace.

– Tu es sûre ?

Il s'approche, plus qu'à quelques pas.

– Parce que ma meuf te ressemble sacrément.

Je penche la tête, fais semblant de réfléchir, le mate longuement.

– Non… je ne vois pas.

Je soulève le bas de son tee-shirt et inspecte ses abdos, une tablette de chocolat bien dessinée. Il me transperce de son regard dur.

Un courant électrique remonte le long de mes bras jusqu'à mon cou, dressant les poils sur ma nuque.

– Et maintenant ? demande-t-il.

Sa voix grave et rauque me fait presque fondre. Je lâche son tee-shirt.

– Mon petit ami a une double tablette de chocolat, je réponds, essayant de maintenir mon attitude détachée et séductrice, mais je suis à deux doigts d'éclater de rire.

Il hausse les sourcils.

– Ah oui ?

– Ouaip.

– Pas sûr que ce soit possible.

– Quoi ? je m'offense. Tu te moques de mon mec ?

Il pousse ma main contre mon visage, écrasant la glace contre mes lèvres et mon nez.

J'éclate de rire et dis :

– Alors ce doit être toi. Ryke Meadows serait cent pour cent capable de faire ça.

J'essaie de me lécher le nez, mais impossible de l'atteindre avec ma langue.

Il se rapproche encore plus, ses pieds à côté des miens, sa poitrine collée à la mienne. Je retiens ma respiration. Et il lâche :

– Est-ce qu'il ferait ça ?

Il m'embrasse sur le nez, lèche le chocolat, puis suce ma lèvre inférieure avec une force qui réveille le désir en moi.

Je lui rends son baiser avec la même fougue et nos corps fusionnent comme si ça faisait des lustres qu'on ne s'était pas embrassés. Il pose sa main dans le creux de mes reins, j'agrippe ses cheveux en bataille. *Bordel, ce que j'aime ses cheveux*. Je garde l'autre bras tendu pour que la glace ne se retrouve pas écrasée entre nous.

Mon bassin s'arque contre lui, et Ryke fait glisser sa main sur ma fesse, ma cuisse, puis lève ma jambe contre sa taille. Nos lèvres ne se quittent jamais, nous nous attaquons goulûment tandis qu'un désir bestial et charnel coule dans mes veines. Je l'explore avec ma main, passant ma paume sur sa mâchoire, ses épaules, ses biceps…

Il soulève mon autre jambe et me plaque contre le comptoir. Un petit cri aigu se coince dans ma gorge, sa poitrine se soulève et s'abaisse lourdement. Ma tête tombe en arrière pour retrouver de l'air, et je m'accorde un moment pour reprendre mon souffle tandis qu'il me dévisage. Ses yeux dansent avec les miens.

– Bonjour, je murmure.

– Bonjour, répond-il.

Sans effort, il me soulève et me serre contre lui. Il me porte, sort de la cuisine, et je resserre mes jambes autour de sa taille avec un sourire, curieuse. Le frisson de ne pas savoir où l'on va m'excite, mais pas autant que cette proximité avec l'homme que j'aime.

Je regarde par-dessus mon épaule. On se dirige vers le jardin. Quand je me retourne vers Ryke, j'aperçois un sourire au coin de ses lèvres. Il est magnifique, bien que passager.

Je porte la glace à mes lèvres et en lèche le côté. Puis je l'approche de sa bouche. Ses mains sur mon cul, il croque dans le cornet et le chocolat.

Il hausse les sourcils et avale.

– Putain, c'est trop sucré.

– C'est ça qui fait que c'est le meilleur truc au monde.

Il retire une de ses mains de mes fesses et ouvre la porte. Il fait déjà noir dehors.

– J'en connais une qui a meilleur goût, affirme-t-il.

Je souris, sentant quelque chose palpiter en moi. J'ai envie de le taquiner, mais il me repose au sol, penche la tête et croque une autre bouchée de ma glace trop sucrée. Je la finis et essuie les taches collantes avec le bas de mon tee-shirt pendant qu'il me fait faire le tour de la piscine, sa main sur ma tête. L'eau est noire, sans les lampes allumées. Des étoiles ponctuent le ciel, mais les fenêtres de la maison derrière nous sont de meilleures sources de lumière.

– On devrait se faire un bain de minuit plus tard, je dis, comme si c'était osé et dangereux, alors que pas vraiment.

Je me lèche les doigts et ajoute :

– On pourrait jouer au jeu du requin.

Il se contente de m'embrasser sur le sommet de la tête et ouvre le portail en fer noir. C'est là que je me rends compte qu'on quitte la zone de la piscine pour aller vers les bois. J'hésite et il me prend la main, m'observant de près. Ce n'est pas comme si je n'étais jamais allée dans les bois au fond du jardin. C'est juste qu'on y va rarement la nuit, du moins pas sans lampe torche.

Je me retourne vers la maison pour chercher Coconut. Elle est gentiment assise près de la baie vitrée, les yeux rivés sur moi.

– Je peux aller la chercher, fait Ryke.

Il n'est pas rebuté par l'idée de l'emmener dans notre aventure mystérieuse.

Je me mords la lèvre, pensive, et regarde tour à tour Ryke et notre husky. J'ai plus confiance en Ryke qu'en n'importe qui, et si Coconut représente une protection supplémentaire, je ne veux pas pour autant dépendre d'elle en permanence. Je préfère qu'elle soit une amie plus qu'une bouée de sauvetage.

Je serre la main de Ryke.

– Non, ça va.

Il contemple la forêt sombre remplie de pins et d'épicéas. Je ne peux pas voir son expression, mais on dirait que ses méninges tournent à plein régime.

– On peut retourner à l'intérieur si tu veux…

– Non.

Je refuse tout net et le tire en avant.

– Allons-y. L'aventure nous attend !

Il me rattrape et passe son bras autour de mes épaules. L'herbe est mouillée à cause de l'arroseur automatique et, dans le noir, je distingue à peine l'orée des bois devant nous.

Je marche sur un truc… bizarre. Je m'arrête et donne un petit coup de pied dedans. Un câble ?

– J'ai marché sur quelque chose.

Ryke se penche.

– Une seconde.

J'attends.

Puis, tout à coup, des ampoules s'allument. *Quoi ?*

Plus rondes et plus grosses que des guirlandes de Noël.

Des dizaines qui s'illuminent toutes d'un coup.

Je suis bouche bée. Les lumières sont accrochées à l'horizontale entre les troncs d'arbres, créant un chemin dans les fourrés.

Cette atmosphère magique, comme sortie d'un conte de fées, me laisse sans voix. Il y a même des lucioles qui clignotent, ce soir. Je remarque la rallonge orange, qui va jusqu'à la piscine. Et la boîte avec l'interrupteur aux pieds de Ryke.

Il se redresse et jauge ma réaction.

Je suis interdite. Je ne dirais pas que Ryke est un romantique. Il me fait rêver différemment. Quand il organise des pique-niques ou m'emmène en montagne pour le week-end. Quand on se baigne au petit matin dans des sources d'eau chaude ou qu'on fait l'amour sur le toit.

Tout ça est romantique à mes yeux, mais là, on est sur un autre niveau. Ça a demandé une sacrée dose d'organisation et de temps. Ce n'est pas mon anniversaire. Ce n'est pas la Saint-Valentin. Mais j'ai été tristoune ces derniers temps, et Ryke serait prêt à tout pour me remonter le moral.

Mission accomplie. J'avance, flottant presque d'émerveillement, le corps et l'esprit légers. Je lève de nouveau les yeux vers lui.

– Ça mène où ?

Il retire ma casquette et m'ébouriffe les cheveux avec affection.

– Je vais te montrer.

Il me remet le couvre-chef et me guide tout droit.

– Fais attention où tu mets les pieds.

J'ai oublié de mettre des chaussures, et il jure dans sa barbe, soûlé d'avoir négligé ce détail. Il se retourne même vers la maison.

– Je n'ai pas besoin de chaussures. Ce sont surtout des aiguilles de pin.

Il fournit de sacrés efforts ce soir. J'essaie de voir ce qui nous attend au bout du chemin illuminé serpentant entre les arbres. J'envisage de filer devant pour qu'il me coure après, mais il a l'air plus stressé que d'habitude, il n'arrête pas de se passer les doigts dans les cheveux.

Peut-être qu'il est très excité et craint que je ne le sois pas.

– Je veux baiser, je déclare crûment.

J'en ai envie, ce n'est pas juste pour lui faire plaisir. La session de roulage de pelles dans la cuisine s'est terminée trop vite, mon sang pulse encore.

Il fronce les sourcils, pris de court. Il lui faut une seconde pour se reprendre, et il pose la question qu'il pose toujours :

– Pour moi ou pour toi ?

Pour moi est la bonne réponse.

Il m'est arrivé de vouloir lui faire plaisir alors que je n'avais pas trop envie, ma libido n'étant jamais aussi élevée que la sienne. Mais ça coupe toute envie à Ryke si je ne prends pas de plaisir ou que je ne suis pas en train de me chauffer.

Parfois, c'est difficile, mais je sais qu'il préfère ne pas baiser si je n'ai pas envie. C'est si agréable qu'il se préoccupe de ce que je ressens.

– Pour nous deux, j'affirme, en toute honnêteté.

Il sonde mon regard un instant puis hoche la tête. J'ai la sensation qu'il ne pensait même pas au sexe avant que j'aborde le sujet. Il m'embrasse sur la joue, celle avec la longue cicatrice, puis nous entrons dans une clairière circulaire, les ampoules formant comme une frontière autour.

Je ne peux pas rater ce qui se trouve au milieu. Des pétales de roses étalés sur un édredon blanc garni de coussins moelleux. Un peu surélevé, comme s'il y avait un matelas gonflable en dessous.

Je me détache de Ryke, presque étourdie. Une boîte de chocolats est posée à côté d'une paire de jumelles. Je lève les yeux : les étoiles scintillent, parfaitement visibles.

J'inhale l'air frais sous le chant des criquets. C'est magique.

– Tu as tout fait tout seul ? je m'émerveille, admirant les lampions et les chocolats.

– J'ai eu de l'aide.

Il a eu de l'aide. Mes sœurs, évidemment. Lo et Connor. Ils étaient tous de mèche. Je crois que… peut-être que je commence à comprendre pourquoi maintenant. Pourquoi aujourd'hui.

Je me tourne lentement vers Ryke. Vois le sérieux de son regard, et nos passés semblent revenir d'entre les morts. Deux personnes qui n'avaient pas le droit de s'aimer. Deux personnes qui s'aiment à présent sans honte.

Il avance vers moi et mon cœur bat la chamade. Sa main disparaît dans sa poche et je suis incapable de parler, une force mélancolique remuant des émotions verrouillées en moi.

Je reste – chose rare – parfaitement immobile.

– J'ai été seul presque toute ma vie, commence Ryke.

Je suis suspendue à ses lèvres. Il a presque vingt-sept ans. Je vois les dures années de solitude derrière ses yeux, mais jamais il n'affiche sa lassitude. Ryke est à sa place en pleine nature, capable de résister aux saisons et au temps, à l'instar des rochers qu'il escalade. Il

continue d'avancer, de grimper, et il relève les autres quand ils perdent du terrain.

C'est cette force inébranlable que je ressens maintenant, qui nous rapproche.

– Et puis je t'ai rencontrée, dit-il d'une voix éraillée.

Il pose sa grande main calleuse sur ma joue. *J'adore ses mains.* Il s'interrompt pour rassembler ses pensées, et plus il attend, plus mes yeux se remplissent de larmes.

– J'ai mis un grain de folie dans ta vie, je murmure.

Il hoche la tête comme si c'était une bonne chose.

– Oui, Dais'. Un putain de grain de folie, et je t'aime à la folie.

Il respire profondément. À chacune de ses pauses, nos regards se sondent, ils disent autant par le silence que par les mots.

Il effleure mes cheveux du bout des doigts, frôle mon oreille. Il retire de nouveau ma casquette et la fourre dans sa poche arrière.

– À la fac, continue-t-il, je voulais avoir des semaines entières pour moi. Je voulais juste me casser.

Je souris. Il m'a raconté qu'il allait grimper et éteignait son téléphone pendant plusieurs jours pour ne pas se faire emmerder par la fac. Il y trouvait une certaine paix d'esprit – pour un temps du moins.

Il ne pouvait compter que sur lui-même, plus jeune. Il a grandi dans la solitude. Être entouré de gens lui donnait la migraine. Je comprends le désir de s'éloigner du bruit. C'était pareil pour moi, avec le mannequinat. Je voulais abandonner, tout arrêter. Et respirer, enfin.

Au bout d'un moment, je sais qu'il a repris contenance, concentré et sûr de lui. Je me dresse sur la pointe des pieds, comme si je pouvais rencontrer son amour de front.

– Je passe deux jours sans te voir, Dais', et ça me tue, putain. Jamais je n'aurais cru aimer quelqu'un comme ça un jour.

Ses yeux durs se radoucissent presque.

– Jamais je ne m'en serais cru capable, mais tu m'as fait aimer ma vie plus que jamais. Je n'imagine pas la passer sans toi.

Je suis gonflée de sentiments étourdissants, mon corps vibre, mes jambes faibles mais mon cœur léger.

Il retire sa main de son jean, révélant une petite boîte noire. Et soudain, j'ai peur. Je referme mes mains autour de la sienne.

– Attends, je l'arrête, l'estomac noué.

Ryke pâlit. Je ne l'ai jamais vu aussi blême Il est figé, et la douleur me tord déjà le ventre. Je ne veux pas être celle qui lui fait du mal, mais je ne supporte pas non plus de le priver d'une vie accomplie.

– Tu veux une famille.

Ma voix se brise sur ce dernier mot. Je cligne des yeux, et les larmes que je retenais roulent sur mes joues. Des ruisseaux brûlants qui dégoulinent de mon menton.

Ses traits se durcissent quand il comprend pourquoi je l'ai interrompu.

– Daisy, stop.

– Je pourrais ne pas être capable de t'en donner une…

– Je m'en tape, putain, dit-il avec fougue.

Je ravale une boule dans ma gorge, je me rappelle ce que les médecins ont dit à propos de mes kystes aux ovaires. Que mes chances d'avoir des enfants sont minces. Que je peux essayer, que le plus tôt serait le mieux, mais que c'est un chemin cahoteux qui pourrait se solder par un échec.

– Tu dois être sûr, je réplique. Tu dois être sûr. On peut toujours attendre, voir si on aura un enfant avant de s'engager. Tu n'es pas obligé de m'épouser si je ne peux pas en avoir.

Je veux lui proposer une issue. Je ne veux pas lier Ryke à moi si, plus tard, il se rend compte qu'il veut *plus* – plus que ce que je peux lui offrir. Il mérite tout ce dont il a toujours rêvé, et je refuse de vivre en sachant que je l'en ai privé.

Il prend mon visage entre ses mains, me tire vers lui, à la Ryke Meadows, l'air de dire : *Écoute-moi bien, mon ange.*

– Je t'aime, putain.

Il a les larmes aux yeux. Mes sanglots redoublent, et il passe son pouce sur ma joue.

– Je n'ai besoin que de toi.

Je veux me couvrir le visage, habituée à dissimuler mes émotions, mais si quelqu'un les a déjà vues, c'est bien Ryke. Il écarte doucement mes mains et presse son front contre le mien. Il me serre fort contre lui, son corps chaud et réconfortant.

Il reprend avec ferveur :

– Tu es ma famille, Dais'. Et si, au final, on n'est que tous les deux, je serai tout aussi heureux, putain.

Quand mes larmes se remettent à couler, elles viennent d'un autre endroit de mon cœur. Je hoche la tête et l'embrasse. J'empoigne ses cheveux, m'accroche à lui, son énergie déterminée nourrissant la mienne. Il m'embrasse avec la même force, la même vigueur.

Je ne lui avoue pas ce qui naît en moi. *Je veux des enfants*. Il sait que j'en veux. Je sais qu'il en veut. On en a parlé trop de fois pour ne pas être d'accord là-dessus.

Je me retire la première, mes mains de chaque côté de son visage, son regard planté dans le mien.

– Je t'aime, je déclare avec un sourire plein de larmes. Je t'aime tellement.

Il m'embrasse tendrement, puis appose ses lèvres à mon oreille, sa barbe m'effleurant la joue, me chatouillant les sens. Il me serre dans ses bras et murmure :

– Veux-tu m'épouser, putain ?

Mon sourire s'élargit.

– Oui.

Il n'y a pas d'autre réponse dans mon cœur.

Il recule pour sonder mon expression, souriant lui-même jusqu'aux oreilles. C'est une vision rare qui me remplit de joie pure. J'accueille chacun de ces sentiments fugaces, dans un bonheur total, pour ce moment, ce soir.

Personne ne surgit des fourrés ou de derrière les arbres et je suis contente qu'il n'ait pas invité mes parents ou mes sœurs pour en faire un spectacle. Ça n'appartient qu'à nous.

Il ouvre l'écrin en velours noir et révèle une bague délicate, ni trop grosse ni trop tape-à-l'œil. Je tends une main tremblante, et il passe l'anneau d'or à mon doigt. Il me va parfaitement – je parie qu'il a demandé ma taille à Rose. Je me concentre sur la bague et reste interdite, stupéfaite par son motif unique – des diamants rectangulaires forment des rayons autour d'un diamant jaune circulaire.

Un soleil.

Je suis sans voix. Je n'arrête pas de hocher la tête, comme pour dire : *C'est parfait. C'est vraiment en train d'arriver. Je suis fiancée à Ryke Meadows.*

Il murmure un autre « je t'aime » avant de m'embrasser sur la joue, puis sur la bouche. Mes lèvres enflent sous les siennes. Mon corps chante sous ses mains qui le parcourent et s'arrêtent sur mes hanches pour me guider vers l'édredon. Je referme mes bras autour de son cou pendant qu'il me fait reculer, comme si on dansait un slow.

Nos lèvres ne se quittent jamais, sa langue s'entremêle à la mienne dans un rythme naturel. Tout l'est, avec Ryke. *Naturel.* Et ici, dans les bois, je fais comme si nous étions des êtres sauvages, primitifs. Seuls au monde, ensemble.

Je souris contre ses lèvres et il me soulève par la taille pour me déposer au milieu du lit.

Il grimpe dessus, nos jambes entremêlées, mon sang bouillant et mes cheveux en bataille. On se dévisage un instant, et cet échange de regards intense me fait frissonner.

– J'ai une théorie, je commence, et il sourit.

– Je t'écoute.

Il m'écarte les jambes avec ses genoux et pose ses mains de chaque côté de ma tête. Mon loup me dévore des yeux.

Je me redresse sur les coudes pour me rapprocher de son visage.

– Il se passe des choses magiques dans les bois.

La première fois que j'ai vraiment apprécié le sexe était avec Ryke – et c'était dans la forêt. Je sais que ça a plus à voir avec la personne qu'avec le lieu, mais je ne peux pas nier l'énergie primaire qui nous entoure, qui hurle, jubilant : *Nous sommes vivants !*

– Ça me plaît, dit-il en soulevant mon tee-shirt.

Il s'arrête au milieu, révélant le bas de mes petits seins, et hausse les sourcils.

– Putain, qu'est-ce que tu portes, Calloway ?

Je suis outrée.

– Tu n'aimes pas mon soutif ?

Je n'en porte pas, bien sûr. Son frère vit dans la même baraque que nous, mais Ryke s'en fiche si je me balade sans soutien-gorge, du moment que je suis à l'aise.

Amusé, il m'enlève mon tee-shirt, l'air me mord la peau. Ses lèvres réchauffent mon téton, qu'il embrasse puis suçote. Je passe mes mains sur ses abdos dessinés et retire son tee-shirt. Il pétrit mon autre sein et le bouton sensible durcit sous sa langue. Mes jambes se contractent.

– Ryke… ahhh !

Mon gémissement se mue en exclamation. Je m'agrippe à ses larges épaules. Tout en couvrant mes tétons d'attentions, il retire son jean pour se retrouver en caleçon. Je l'embrasse dans le cou. Il pousse un râle, puis me soulève dans ses bras puissants.

Il s'extrait du matelas, moi tout contre lui, et avant que je comprenne ce qu'il se passe, je me retrouve le dos plaqué contre un tronc d'arbre. Mon bassin est aligné avec celui de Ryke. Son membre pressé contre mon bas de maillot.

J'ai la tête qui tourne et les nerfs en feu.

– Ryke…

Je gémis son nom, ma voix lascive, mes jambes se balancent de chaque côté de son corps, toujours en mouvement. Même s'il n'y a nulle part où aller.

Ses mains sont partout sur moi. Les miennes partout sur lui. Sa bouche court dans mon cou, sur mon sternum. Ses doigts glissent lentement sur mon ventre, sous ma culotte, jusqu'à mon centre nerveux. À peine me touche-t-il que je halète, la tension m'électrisant tout entière.

Je gémis, lèvres entrouvertes, me cambre contre lui. Il se plaque contre moi, fait aller et venir son bassin comme si on faisait l'amour, alors que deux vêtements nous séparent encore. Son cul musclé se contracte sous ma paume quand il avance le bassin.

Oh punaise. Oh punaise.

– Allez, mon ange, murmure-t-il, m'encourageant à atteindre ce sommet et complètement lâcher prise.

J'espère le ressentir. Je veux être trempée. Je le veux en moi.

Sa façon de me toucher partout, son corps qui se plaque avec force contre le mien – ça me fait tourner la tête. Je gémis encore de plaisir.

– Ryke !

Il plonge ses doigts profond en moi, son pouce massant encore mon clito. Ses mouvements de va-et-vient me font perdre mes repères. Je gémis contre son épaule, agrippe son dos.

– Ryke…

Mon gémissement s'essouffle. Je tremble contre lui et il bouge plus fort, l'écorce m'écorchant les épaules.

Étourdie, je lève la tête et il m'embrasse, glisse sa langue dans ma bouche en même temps qu'il me pénètre. Nos corps se couvrent de sueur et je palpite et palpite encore.

Je prends vie.

Alors que mon dos se cambre et que l'orgasme me paralyse les jambes, il libère son sexe. Il bande comme un taureau. Il sait exactement ce qu'il veut et comment me donner du plaisir. Il est bien plus vieux, mon protecteur, mon meilleur ami. Il est mon avenir et mon bonheur.

Il est tout ce que je n'étais pas sûre qu'il serait et je le veux tout entier, maintenant. Qu'il me remplisse. Qu'il m'aime.

Je descends ma culotte, mais c'est lui qui finit de me déshabiller. Il s'écarte de l'arbre, me masse les épaules. Il m'adresse un seul regard : *Ça va ?*

Je hoche la tête et embrasse ses lèvres rougies. Il me rend mon baiser. Ses mains fermement plantées sur mes hanches, mon corps encore hissé sur le sien, il me fait descendre sur son érection. Si lentement que je sens chaque centimètre de sa queue me pénétrer.

Je gémis à mi-chemin et il marque une pause – une torture. Je baisse les yeux, lui tire les cheveux. L'image de lui en moi fait son effet. Je me contracte, de la meilleure des manières. Ma bouche s'ouvre et refuse de se fermer.

Il se sert de la force surhumaine de ses bras pour me garder droite, et je descends plus bas sur sa queue, le regardant disparaître en moi. Je secoue la tête quelques fois, accablée par un surplus de sensations.

– Je ne peux pas…

Je ne peux pas jouir aussi vite. Je ne peux pas. Peux pas. Je ne peux pas… c'est trop…

– Ryke, Ryke… ahhhh ohmonDieu ! je m'écrie, haletante, des larmes s'écoulant au coin de mes yeux.

– Putain, jure-t-il.

Il se retient, et ça dure bien, bien plus longtemps, il me fait rebondir sur son sexe, faisant monter un autre orgasme.

Je peine à ravitailler suffisamment mon cerveau en oxygène, étourdie, emportée par un tourbillon d'émotions. On se retrouve sur le matelas. Il écarte mes cheveux de mon visage, m'embrasse, va et vient dans un mouvement profond et cadencé.

– Putain, souffle-t-il tout contre mon oreille. Dais'…

J'adore cette scène. Nos corps nus sous les étoiles. Mes jambes écartées. Ryke entre mes cuisses. J'adore ces sensations. Nos bassins qui remuent ensemble, sa dureté qui me donne du plaisir. Surtout, je l'adore, *lui*. Son regard sombre et protecteur. Je me cramponne

à lui, mes hanches se soulèvent alors qu'il s'abaisse, sans plus aucun espace entre nous.

Il me tire contre lui pour nous redresser tous les deux. Il fait tout, me prend sans cesser de m'embrasser, et je gémis contre ses lèvres, souriante. Il sourit aussi, parce qu'on y est. C'est ça.

Le bonheur.

Le bonheur absolu. Je le sens tout autour de moi. Même s'il est fugace, je le saisis. Je me cramponne et profite du moment présent jusqu'au bout.

3

Ryke Meadows

Daisy pose la tête sur ma poitrine, ses longues jambes nues entrelacées aux miennes sous la couette blanche. Il y a deux heures, j'ai éteint les lumières en me servant de la deuxième boîte de distribution près du matelas gonflable – les étoiles brillent plus sans les guirlandes.

Ça va faire une demi-heure qu'on ne dit rien, mais chaque fois que ses paupières veulent se fermer, elle les rouvre et scrute la forêt obscure par-dessus son épaule.

Je garde un bras passé en travers de sa taille, espérant qu'elle laissera son esprit s'assoupir – elle est épuisée.

Puis elle remue et se redresse sur son avant-bras.

– Est-ce que mes parents…

– Ils savent. Je leur ai demandé.

– La permission ? s'étonne-t-elle.

Elle fait mine de s'asseoir, mais je l'attrape par la taille pour la forcer à se rallonger, et son dos retombe sur le matelas dans un bruit sourd. Elle sourit quand je me mets à califourchon sur elle. Je ne compte rien faire, si ce n'est créer l'illusion que je vais faire quelque chose. *Le danger !* je l'entends s'exclamer dans sa tête.

Je crois qu'elle veut rester éveillée pour deux raisons.

1. Ce soir est un grand soir, et elle est du genre à vouloir que ça dure toute la nuit.

2. Elle a peur du noir.

Elle va beaucoup mieux depuis qu'elle a changé de psy, elle dort entre six et sept heures par nuit. C'est toujours difficile pour elle de camper, à cause des bruits étranges et imprévisibles dans les bois, mais elle m'a dit à de multiples reprises qu'elle aimait trop être dehors pour laisser la peur l'en empêcher.

Le but est toujours de dormir. Même le soir où on s'est fiancés.

Je lui explique un peu plus en détail comment ça s'est passé avec ses parents.

– Au premier anniversaire de Janie, je leur ai demandé si ça les dérangerait que je t'épouse.

C'était au mois de juin. Depuis, je me suis creusé la tête pour trouver le meilleur moyen de faire ma demande. Lo disait que ça me prendrait six mois de plus pour me fixer sur le bon jour parce que je n'arrêtais pas de me débiner à la dernière minute. Pas parce que j'avais peur qu'elle dise non. Je ne lui aurais pas posé la question si je pensais qu'elle ne voulait pas passer ce cap avec moi. On a déjà abordé le sujet, que ce soit de manière désinvolte ou plus en profondeur.

Je craignais juste que ça se passe mal – que quelque chose vienne tout gâcher alors que je voulais que ce moment soit parfait pour Daisy. Je voudrais pouvoir lui offrir un million de jours parfaits.

Elle sourit encore, ses jambes se balançant d'avant en arrière.

– Tu leur as demandé comme ça ? Sans « putain » ?

Je fronce les sourcils. Je n'en sais foutre rien, si j'ai juré ou pas. C'est un mot comme un autre, je le remarque à peine quand je le prononce.

– Putain, c'est ça qui t'inquiète ?

Je lui ébouriffe les cheveux pour l'embêter.

Elle me mord au poignet pour se défendre et déclare :